

RITUELS ET IDENTITE DANS LES INSTITUTIONS TRADITIONNELLES AFRICAINES : EFFET DES PRATIQUES INITIATIQUES SUR L'ESTIME DE SOI DES DOZOS DE LA CONFRERIE DE KORHOGO

Amadou KONE

amadou.kkone1@gmail.com

Université Félix Houphouët BOIGNY, Côte d'Ivoire

Résumé

Cet article analyse l'effet des pratiques initiatiques de la confrérie dozo de Korhogo sur la construction de l'estime de soi de ses membres. Par le biais d'une méthodologique mixte, cet article s'intéresse particulièrement aux pratiques d'adhésion à la confrérie : la séance initiatique, les purifications et la relation maître-apprenti. L'analyse montre que 87 % des dozos perçoivent la séance initiatique comme renforçant leur estime de soi, notamment en termes de fierté, de respect de soi et de sentiment d'utilité, avec un effet plus marqué chez les membres âgés. Les purifications sont aussi positivement associées (86% des dozos) à l'estime de soi. L'analyse relève que la relation maître-apprenti est influencée positivement l'identité des dozos. Elle est considérée comme positive par 89 % des répondants dans la mesure où elle contribue au développement des qualités personnelles, de la fierté et du sentiment d'utilité. L'analyse montre que la contribution positive des pratiques d'adhésion à l'estime de soi est plus perçue par les dozos les plus âgés, ce qui illustre l'importance des expériences et du temps dans la perception des effets positifs des pratiques sur l'estime de soi. Au final, cet article permet de conclure que l'identité dozo, en singulier l'estime de soi, se construit à travers un ensemble intégré de pratiques initiatiques.

Mots-clés : Pratiques initiatiques, estime de soi, dozos, confrérie, Korhogo

Abstract

This article analyzes the effect of the initiation practices of the dozo brotherhood of Korhogo on the development of its members' self-esteem. Using a mixed methodology, this article focuses in particular on the practices involved in joining the brotherhood: the initiation ceremony, purification rituals, and the master-apprentice relationship. The analysis shows that 87% of dozos perceive the initiation ceremony as strengthening their self-esteem, particularly in terms of pride, self-respect, and a sense of usefulness, with a more pronounced effect among older members. Purifications are also positively associated (86% of dozos) with self-esteem. The analysis notes that the master-apprentice relationship has a positive influence on the identity of the dozos. It is considered positive by 89% of respondents insofar as it contributes to the development of personal qualities, pride, and a sense of usefulness. The analysis shows that the

positive contribution of membership practices to self-esteem is more strongly perceived by older dozos, illustrating the importance of experience and time in the perception of the positive effects of practices on self-esteem. Ultimately, this article concludes that dozo identity, particularly self-esteem, is constructed through an integrated set of initiation practices.

Keywords: Initiation practices, self-esteem, dozos, brotherhood, Korhogo

Introduction

Entendues comme espaces de construction identitaire (Turner, 1969), les confréries traditionnelles africaines, par leur présence dans les villes, apparaissent énigmatiques en raison de la prédominance des valeurs modernes qui traversent les sociétés actuelles. La pluralité des institutions génère une compétition entre elles en matière de socialisation. Dans cette compétition, les confréries traditionnelles africaines sont, en général, confrontées à un handicap majeur : leurs valeurs et pratiques sont jugées comme caduques, comme des atteintes aux droits de l'homme, ou comme démoniaques, notamment par les religions modernes (Warnier, 1999 ; Bauman, 2000 ; Koné, 2025). Ces jugements disqualifient les institutions traditionnelles dans la socialisation des individus. Pour dire autrement, leur rôle dans la construction de l'identité est controversé et délégitimé (Mbembe, 2000). Dans ce contexte de croyances disqualifiantes, la présence des institutions traditionnelles dans les villes, symboles de modernité, devient intrigante. Si dans un article antérieur, la présence du Dozoya dans la société moderne senoufo a été associée à sa double capacité à intégrer son environnement social dans son fonctionnement interne et à s'auto-reproduire au travers de flux de communication (Koné, 2025), le présent article souhaite analyser la construction de l'identité des membres par cette institution traditionnelle. L'intérêt est donc porté à la confrérie dozo de Korhogo, dénommée *Benkadi de Vandougou*, d'autant plus que ses pratiques initiatiques continuent de susciter l'adhésion de nombreux individus, issus de différentes catégories d'âge, manifestant activement leur appartenance dans la ville, par le port d'éléments symboliques, la sécurisation villageoise et les cérémonies de démonstration des savoirs mystiques à

Korhogo (Koné, 2025). Cette adhésion à la confrérie s'exprime à travers tous les âges, de la petite enfance à la mort. En outre, partout dans la ville de Korhogo et dans les villages environnants, l'on retrouve des dozos, des individus qui portent fièrement les éléments vestimentaires symbolisant le Dozoya. Il s'agit des coiffes et des ceintures dozos, des bagues, des bracelets, des cordes d'animaux abattus et des chasse-mouches ou des queues de phacochère à la main, des chapeaux tricornes, des fusils pendant à l'épaule (Hellweg, 2012 ; Koné, 2025). Régulièrement dans l'année, les dozos organisent des cérémonies où ils exposent les éléments dozos : cérémonie d'adoration de fétiche, évènement organisé par les promoteurs de la culture senoufo et cérémonie de prestation de la puissance des dozos (Koné, 2025). La forte présence de la confrérie dans la ville de Korhogo conduit à s'intéresser à la construction de l'identité de ses membres. Ainsi, cet article propose de répondre à la question suivante : comment la confrérie dozo de Korhogo parvient-elle à construire, par ses pratiques initiatiques, une identité psychosociale de ses membres ? La littérature sur les institutions traditionnelles fournit quelques réponses à cette question. Elle montre que par le biais de leurs pratiques d'initiation, ces institutions façonnent les identités collectives et individuelles fondées sur des valeurs telles que la solidarité, la bravoure, le respect des aînés et la connaissance des savoirs ésotériques (Van Gennep, 1909 ; Turner, 1969). Les pratiques initiatiques transforment la perception de soi du néophyte : il devient "dozo", un être socialement reconnu et spirituellement transformé. Cette nouvelle identité est marquée par un statut particulier dans la société, une posture morale élevée, et une affiliation à un ordre traditionnel ancestral. La perception de soi est ainsi intrinsèquement liée à la légitimité rituelle (Cissé, 1996 ; Hellweg, 2002). Les pratiques initiatiques exercent des effets profonds sur les dimensions psychologiques, sociales et identitaires des membres. Elles renforcent l'estime de soi, la confiance en soi et la perception d'un rôle social valorisé (Cissé, 1996 ; Hellweg, 2002). L'initiation dozo permet aux néophytes d'acquérir des

compétences – chasse, rituels, objets, perception de l'environnement – qui renforcent sa confiance en soi (Ferrarini, 2014). L'initiation dozo en tant qu'une succession d'épreuves transformatives – douleur, fatigue, difficultés dans la brousse – permet aux néophytes de forger une certaine résilience, à l'issue de laquelle ils sont animés d'une fierté de soi. L'auteur montre aussi que les pratiques initiatiques accroissent la valeur perçue de soi des néophytes et ce, en raison du fait qu'elle finit par les positionner comme des médiateurs entre la nature, les êtres immatériels et le monde des humains. Pour finir, l'auteur montre que ces pratiques renforcent l'estime existentielle des dozos, car elles leur permettent de se sentir utiles dans la communauté. La littérature souligne également que parmi les pratiques initiatiques qui façonnent l'identité des membres, se trouve les pratiques d'adhésion. Entendue comme l'ensemble des pratiques qui permettent l'intégration officielle de l'individu à la confrérie, l'adhésion passe par la purification, qui implique lavages spirituels, jeûnes et retraites en brousse afin de détacher l'initié de sa condition profane et la transformation de son corps, rendu sacré et protégé par des amulettes et des produits issus de pharmacopées secrètes. L'adhésion concerne aussi la transmission des savoirs mystiques et spirituels, c'est-à-dire l'apprentissage de formules secrètes, de prières, du décodage des récits, ainsi que la connaissance des objets dotés d'une valeur technique, symbolique et spirituelle et l'établissement d'une relation maître-élève ou un accompagnement pratique, fondé sur l'observation, l'imitation et la participation aux activités rituelles et de chasse du maître. Mais toutes ces pratiques sont précédées de la séance initiatique, une séance durant laquelle le néophyte est présenté à l'esprit protecteur des dozos : le *Dangun* (Cissé, 1994 ; Abégan, 2004 ; Hellweg, 2011 ; Coulibaly, 2012). L'ensemble de ces pratiques vise à faire du néophyte un membre intégré, doté de compétences techniques, d'une identité spirituelle et d'un statut reconnu au sein de la confrérie, lesquels au final influencent son estime de soi, son sentiment d'appartenance et donc, son identité psychosociale. Si la littérature présente un lien

entre l'appartenance à la confrérie et l'identité des dozos, très peu de travaux décrivent réellement ce lien. D'où l'intérêt de cet article pour ce lien. Il propose de décrire à partir de données qualitatives et quantitatives collectées auprès des dozos, l'influence des pratiques initiatiques sur leur identité psychosociale, notamment sur leur estime de soi. Pour y parvenir, cet article ne s'intéresse qu'aux pratiques d'adhésion, notamment la séance initiatique, les purifications et l'établissement de la relation maître-apprenti, ainsi qu'à une seule dimension de l'identité, à savoir l'estime de soi.

1. La construction de l'estime de soi des dozos, effet d'un apprentissage culturel

Pour analyser l'influence des pratiques initiatiques sur l'identité psychosociale des dozos, cet article mobilise la théorie socioculturelle de Vygotsky (1985). Pour Vygotsky, le développement cognitif et identitaire s'effectue à travers les interactions sociales, les médiations culturelles et le langage. Ainsi, l'apprentissage des savoirs dozos (chasse, spiritualité, valeurs, protection communautaire) est un processus de socialisation et de développement identitaire par l'interaction avec des pairs ou des aînés. Au niveau du rôle de l'interaction sociale, Vygotsky soutient que le développement cognitif de l'individu résulte des interactions sociales, avant qu'il l'intériorise. Le développement cognitif et identitaire se déroule d'abord entre les individus (interpsychologie) avant de devenir intrapsychologique (au sein de l'individu lui-même). L'auteur résume cela dans la phrase suivante : « *Chaque fonction dans le développement culturel de l'enfant apparaît deux fois : d'abord sur le plan social, ensuite sur le plan individuel* » (Vygotsky, 1985). Un autre principe fondamental de cette théorie est celui de la *zone proximale de développement* (ZPD). Elle correspond à l'écart entre ce que l'individu, l'enfant, peut faire seul et ce qu'il peut accomplir avec l'aide d'un adulte ou d'un pair plus compétent (Vygotsky, 1978). Dans le cadre de l'étude sur les pratiques initiatiques dozos, ce principe conduit à accorder une attention particulière à l'apport

des adultes dozos dans la construction identitaire des plus jeunes, des néophytes. Un dernier principe de la théorie, développé par Rogoff (1990), repose sur le concept d'apprentissage guidé. Pour l'auteur, le développement cognitif et identitaire de l'individu se déroule dans un apprentissage guidé, dans lequel l'enfant ou l'individu apprend et se forge une identité par la participation guidée aux activités culturelles. Appliqué à notre étude sur les pratiques initiatiques, ce principe insiste encore sur le rôle des pairs ou des adultes dozos dans la construction de l'identité des néophytes. En fait, ce principe permet de postuler que les néophytes construisent leur identité personnelle et sociale par la participation aux activités culturelles dozos (chasse, initiation, danse, sécurisation, funérailles, etc.), une participation guidée par des adultes dozos. La théorie socioculturelle de (Vygotsky, 1985) entretient un rapport avec notre objet d'étude, les pratiques initiatiques dozos. La mobilisation de cette théorie invite à appréhender l'initiation comme un processus d'apprentissage social et culturel dans lequel le néophyte, accompagné par ses pairs et ses maîtres, intérieurise les savoirs, les valeurs et les techniques du Dozoya. Cette perspective conduit à considérer l'expérience initiatique comme une zone proximale de développement traditionnel, une zone médiatisée par les rituels, le langage et les symboles dozos. Le recours à cette théorie a permis de formuler les hypothèses suivantes : 1) les purifications, les rites initiatiques et la relation maître-apprenti influencent positivement leur estime de soi et 2) la perception de cette influence varie selon les catégories d'âge.

2. Une démarche mixte pour analyser le lien entre pratiques initiatiques et construction de l'identité psychosociale des dozos

2.1. Approche méthodologique

En vue d'appréhender la construction de l'identité comme l'effet d'un apprentissage socioculturel, une approche à la fois qualitative et quantitative a été mobilisée. L'approche qualitative s'avère pertinente pour recueillir les discours, les expériences, les actions, et les justifications que les dozos produisent sur leurs pratiques initiatiques. Dans le cadre de cet article, cette approche a été construite à partie de l'observation directe et a consisté à observer les dozos pendant une séance d'initiation. L'approche quantitative permet de fournir une mesure chiffrée des pratiques et des opinions des dozos. L'intérêt de cette approche mixte réside dans le fait qu'elle apporte une « double preuve », c'est-à-dire qu'elle permet de confirmer avec une approche les résultats issus de l'autre : la triangulation (Dietrich et al., 2018).

2.2. Terrain, population et échantillon

L'étude s'est déroulée dans le département de Korhogo, notamment dans la ville de Korhogo et dans le village de Ganon dans la sous-préfecture de Dassoungboho. L'observation directe s'est déroulée dans le village Ganon alors que la collecte des données quantitatives a été faite lors d'un jour d'adoration du fétiche dozo du village de Prémafolo, devenu un quartier de Korhogo. L'échantillon quantitatif, a été obtenu par le biais de la mobilisation de l'échantillonnage systématique. Il s'est agi de sélectionner 60 dozos au hasard, en prêtant une attention particulière à l'âge et au genre. En procédant ainsi, les données quantitatives ont été collectées auprès de 60 individus, dont 90% sont du genre masculin et 10% du genre féminin. Ce déséquilibre en genre s'explique par la domination masculine dans les pratiques traditionnelles africaines. Dans cet échantillon quantitatif, 82% des individus ont un âge compris entre 25 et 64 ans, 17% des individus

ont un âge compris entre 15 et 24 ans et 2% des individus ont plus de 64 ans (Koné, 2025).

2.3. Collecte des données

Les données ont été collectées suivant des considérations éthiques, notamment, l'anonymat et le consentement éclairé. Avec la permission des responsables dozos, nous avons été autorisé à arriver sur le lieu d'adoration afin de sélectionner au hasard les dozos. Le questionnaire était structuré autour des caractéristiques démographique (âge) et des pratiques de purification, la séance initiatique et l'établissement de la relation maître-apprenti, considérés dans cet article comme les pratiques d'adhésion à la confrérie de dozo. L'influence de chacune de ces pratiques a été analysée au travers de six questions, construites autour des indicateurs suivants : valeur perçue de soi, qualité positive de soi, fierté pour soi, comparaison aux autres, respect de soi et utilité perçue de soi. Les données d'observations et celles du questionnaire ont été collectée dans la deuxième et troisième semaines du mois de juillet 2025. L'observation s'est déroulée dans la deuxième semaine alors que le questionnaire a été administré dans la troisième semaine. L'observation a été faite par l'auteur de cet article lui-même alors que les données quantitatives ont été collectées par des étudiants de master en sociologie maîtrisant la langue locale : le senoufo.

2.4. Analyse des données

L'analyse de contenu thématique a été retenue pour les prises de note de l'observation directe. Elle a permis d'organiser et d'interpréter des thèmes, et catégories récurrentes dans des données textuelles ou discursives telles que des entretiens, des observations ou des documents écrits (Braun et Clarke, 2006). L'analyse descriptive a été retenue pour analyser les données quantitatives obtenues. Par le biais du logiciel Excel, ces données ont été résumées, organisées et présentées en mettant en évidence leurs caractéristiques principales, notamment les fréquences, les

pourcentages à travers des représentations graphiques (Babbie, 2013, cité par Koné, 2025).

3. Des pratiques d'adhésion à l'estime de soi des dozos

L'analyse met en évidence le rapport entre les pratiques d'adhésion à la confrérie dozo et l'estime de soi des dozos et ce, à travers des données qualitatives et quantitatives. En tant que pratiques permettant l'attribution du statut dozo à un individu, trois catégories de pratiques ont été retenues pour représenter l'adhésion, à savoir les purifications, la séance initiatique et la relation maître-apprenti. Le rapport entre pratiques d'adhésion et estime de soi est analysé au travers de six indicateurs, notamment la valeur perçue de soi, la qualité positive de soi, la fierté pour soi, la comparaison aux autres et le respect de soi, ainsi que l'utilité perçue de soi. Après avoir mesuré l'influence des pratiques d'adhésion sur chacune de ces six variables, l'analyse procède à une mesure de cette influence suivant trois catégories d'âges : 15 à 24 ans, 25 à 64 ans, 65 ans et plus. Les résultats des analyses sont ainsi présentés dans une logique argumentative, dans laquelle les données de chacune des approches méthodologiques sont mobilisées pour justifier ou soutenir l'argumentation en cours.

3.1. *Effet des purifications sur l'estime de soi des dozos*

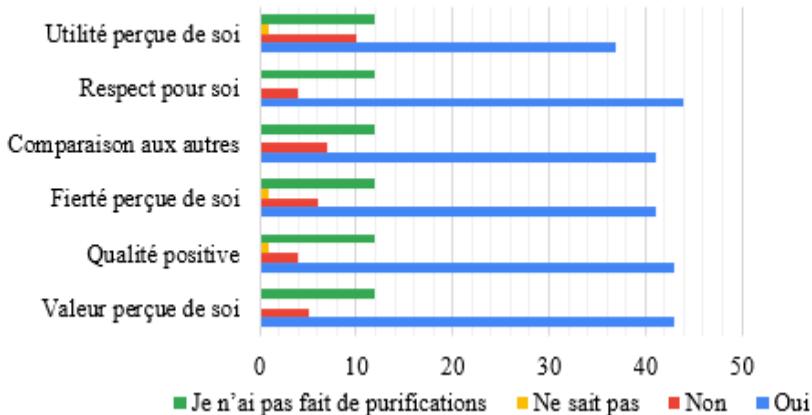
Les pratiques d'adhésion ont une influence positive sur l'identité des dozos, notamment sur leur estime de soi. Après l'initiation¹, le jeune initié est placé sous la tutelle d'un maître. Les deux s'inscrivent dès lors dans un marché dans lequel les connaissances

¹ Dans la majorité des cas, le néophyte connaît déjà son maître bien avant l'initiation d'autant plus que le dozo qui conduit le néophyte au lieu d'initiation devient systématiquement son maître. Avant de s'initier, le néophyte identifie un dozo, qui peut être un parent, un ami ou un modèle, ce dernier explique brièvement ce que c'est que la confrérie dozo, notamment ses exigences puis, il lui énumère l'ensemble des éléments indispensables à son initiation. Une fois les éléments réunis et l'intention renouvelée, il conduit le néophyte au lieu d'initiation, parfois, en compagnie d'autres dozos. Après l'initiation, le dozo qui a conduit le néophyte au lieu d'initiation devient son premier maître. Cependant, cette relation n'est pas fermée. Le néophyte peut se désigner, au fil du temps, d'autres dozos comme ses maîtres, en fonction de leurs capitaux culturel et symbolique dans la confrérie dozo.

du maître constituent la marchandise et le comportement du néophyte, la monnaie d'achat. En effet, face aux connaissances du maître, la soumission, la patience, l'obéissance, et les dons sont des qualités qui devront marquer le comportement du néophyte pour qu'il ait échange. Le niveau de comportement du néophyte suscite, systématiquement ou non, chez le maître une obligation morale à lui transmettre certaines de ses connaissances spirituelles, sécuritaires, sociales, et médicinales. Cette obligation morale à transmettre des connaissances se traduit, entre autres, par des purifications. Toutefois, les bains de purifications ne sont pas une obligation pour le maître. Il n'est pas obligé de fournir des bains à son jeune initié, c'est le comportement du jeune et le niveau de connaissances du maître, qui forment ce marché. Les données collectées auprès des dozos de Korhogo montrent que le nombre de dozos n'ayant pas bénéficié de bains de purifications est faible. Sur 60 répondants seulement, 12 Dozos n'ont pas bénéficié de bains de purification.

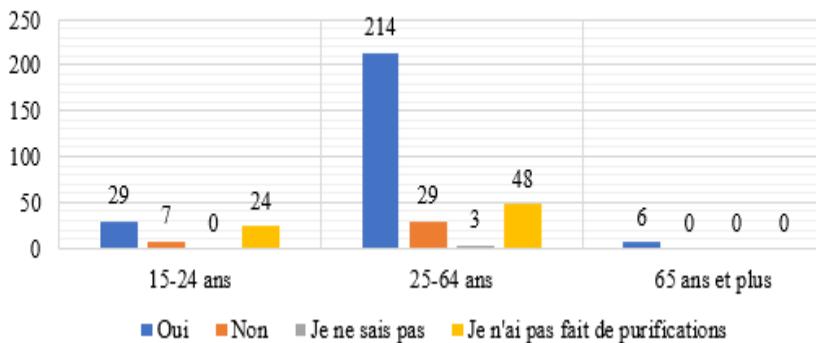
Ainsi, il n'est pas rare de voir des maîtres donner des bains de purification à leur néophyte. En fonction de l'obligation morale ressentie, le maître peut transmettre tous les secrets autour du bain qu'il veut donner au néophyte ou ne lui donner que le bain. Dans le premier cas, le jeune initié devient codétenteur de ces bains de purification et bénéficie de leurs effets purificateurs. En revanche, dans le second cas, le jeune initié n'aura que les effets des bains et non, les connaissances de préparation du bain. Dans les deux cas, ces bains purificateurs matérialisent un niveau de reconnaissance du maître envers son néophyte ou l'intensité de l'obligation morale ressentie par le maître. Cependant, du côté du néophyte, les bains de purifications ne sont pas que simples récompenses. Ils contribuent à construire son estime de soi en tant que dozo. Dans le cadre de cette étude, l'effet des purifications sur l'identité des dozos a été mesuré à partir de six indicateurs, à savoir la valeur perçue de soi, la qualité positive de soi, la fierté pour soi, la comparaison aux autres et le respect de soi, ainsi que l'utilité perçue de soi.

Graphique 1: Effet des purifications sur l'estime de soi



Les données de l'histogramme ci-dessus montrent un lien entre les purifications et l'estime de soi chez les dozos de la confrérie de Korhogo. Ces données quantitatives montrent que l'effet des purifications sur l'estime de soi des dozos est positif. En effet, plus de la moitié des répondants affirme que ces purifications ont une influence positive sur leur estime de soi. Sur l'ensemble des dozos ayant reçu des bains de purifications, la majorité, 86%, affirme ressentir ou avoir perçu un effet positif sur leur estime de soi. Seulement, 13% des répondants rejettent la positivité de ce lien entre purifications et estime de soi et 1% des répondants restent neutres. Par conséquent, si les purifications contribuent à construire l'estime de soi des dozos, il s'avère utile de saisir cette contribution sur les différentes tranches d'âge. Dans cette étude, trois tranches ont été retenues pour mesurer l'effet des purifications sur l'estime de soi : 15-24 ans ; 25-64 ans ; 65ans et plus.

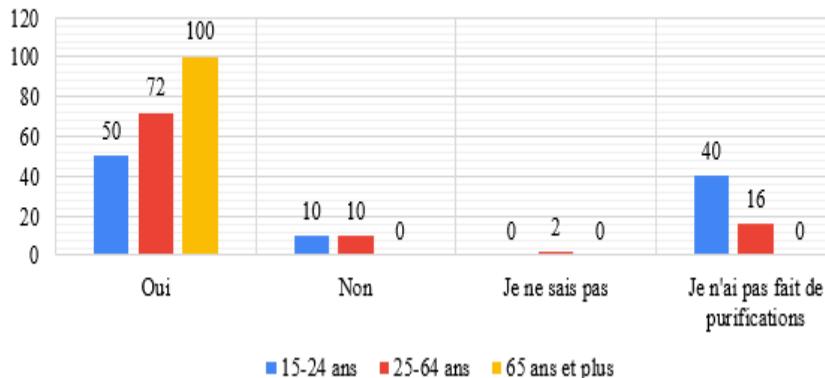
Graphique 2: Effet des purifications sur l'estime de soi selon l'âge



Les données de l'histogramme précédents montrent que la majorité des dozos de 15 à 65 ans et plus considèrent les purifications comme ayant une contribution positive sur leur estime de soi ; la catégorie de 65 ans et plus soutient cette relation positive à 100% ; la catégorie des dozos de 25 à 64 ans confirme cette relation positive à 72% ; enfin, dans la catégorie des dozos de 15 à 24 ans, la contribution positive des purifications à l'estime de soi est affirmée 50%. Toutefois, comme le souligne le graphique ci-dessous, le pourcentage de dozos n'ayant pas subi de purifications décroît fortement au fur à mesure que l'âge approche de la vieillesse. Cette observation montre la position indispensable des purifications dans la confrérie dozo. Elles constituent une pratique à laquelle très peu de dozos peuvent échapper. En effet, les purifications permettent au dozo d'acquérir des qualités spirituelles qui facilitent ensuite, sa vie de dozo et sociale. Ces purifications sont adaptées aux différents domaines de la vie de dozo et de la vie sociale : chasse, spiritualité, amour, sécurité, déplacement, commerce, etc. Ainsi, le caractère central des purifications dans les pratiques initiatiques se justifient par leur contribution à l'estime de soi du dozo, mais aussi à la figure sociale du dozo et de la confrérie dozo. En effet, les représentations sociales accolées aux dozo -sorciers, connaisseurs du monde

mystique, des savoirs curatifs et préventifs de problèmes de santé - sont en partie liées aux purifications qu'ils subissent.

Graphique 3: Effet en % des purifications sur l'estime de soi suivant l'âge



Le graphique ci-dessus montre aussi, que l'effet positif perçu des purifications sur l'estime de soi croît rapidement au fur et à mesure que l'âge des dozos approche de la vieillesse. Le fait que les dozos adultes associent fortement leur estime de soi aux purifications s'explique par le fait que les effets de la majorité des purifications prennent souvent du temps pour se manifester. Les effets des purifications ne se manifestent que dans des situations spécifiques : un bain de purification contre les balles ne manifestera son efficacité qu'en situation de crises ou d'attaques armées. Dans ce sens, il faut avoir vécu et fait assez d'expériences pour percevoir les effets des purifications. Cette structure spirituelle des purifications pourrait expliquer, dans ce sens, le fait que les dozos de plus de 35 ans partagent la relation positive entre purifications et estime de soi. Enfin, le graphique montre que la faible évaluation positive (50% comparée aux autres catégories) que font les dozos de 15 à 24 ans à la relation entre purifications et estime de soi est liée au fait que 40% des dozos de cette catégorie n'ont pas encore subi de purification. Cela pourrait s'expliquer par le fait que la décision de purifier un jeune dozo ne relève que de la contrainte morale ressentie par un Maître en raison même du comportement

du jeune. Les purifications sont une reconnaissance du maître et une récompense du jeune patient, attentif, respectueux, généreux, solidaire, etc.

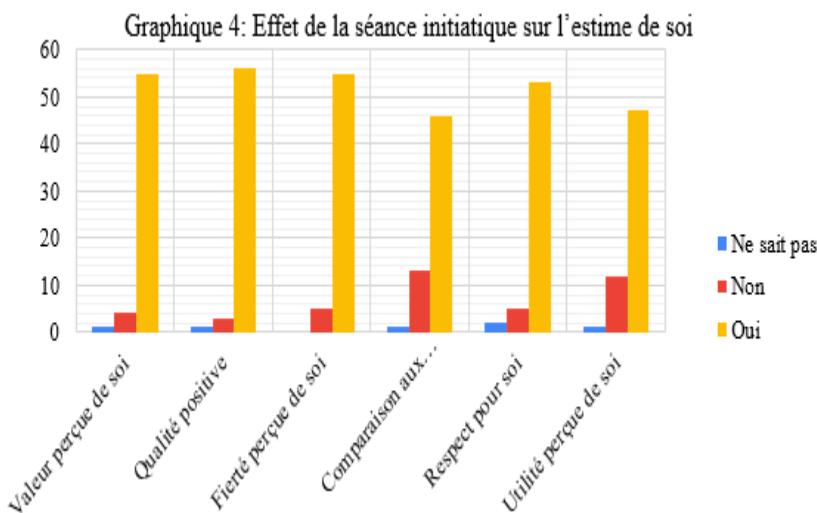
3.2. Effet de la séance initiatique sur l'estime de soi

Comme la majorité des confréries, l'adhésion à la confrérie dozo passe par une série de rites initiatiques. Dans le cadre de la confrérie de Korhogo, ces rites sont réalisés à l'occasion d'une séance initiatique. L'initiation commence par le rite d'intention et du choix du maître dozo. La confrérie dozo n'étant pas une pratique obligatoire dans la société, l'individu qui veut devenir dozo, se doit d'identifier son maître puis, lui présenter son intention d'y adhérer. Si ce dernier accepte, en retour, il procède au rite d'informations premières. Ce rite consiste pour le maître à énumérer l'ensemble des éléments obligatoires pour l'initiation et les valeurs sociales auxquelles l'individu devra obéir une fois l'initiation terminée. La séance d'initiation se poursuit avec le rite de diffusion de l'intention. Le maître dozo partage autant que possible l'intention d'initiation de l'individu avec d'autres dozos. Il les invite à assister à la séance d'initiation encours. Le rite de diffusion constitue l'étape première d'intégration de l'individu dans la confrérie, d'autant plus qu'il permet de le présenter aux autres dozos qui peuvent déjà le considérer comme un dozo. La note descriptive suivante illustre ce dernier rite :

La séance d'initiation a débuté par le partage d'informations entre le Maître dozo et les autres dozos du clan. Un ancien élève du Maître a été mandaté d'informer les autres dozos de l'intention d'un jeune de se faire initier auprès du Maître. Cet ancien élève s'est rendu au domicile de tous les dozos du clan. Il était vêtu de sa tenue dozo : chapeau, chemise, ceinture à balles, et fusil traditionnel. Tour à tour, il se rendait dans les concessions de ses pairs pour partager la nouvelle. À la suite, il est revenu chez le Maître lui faire le

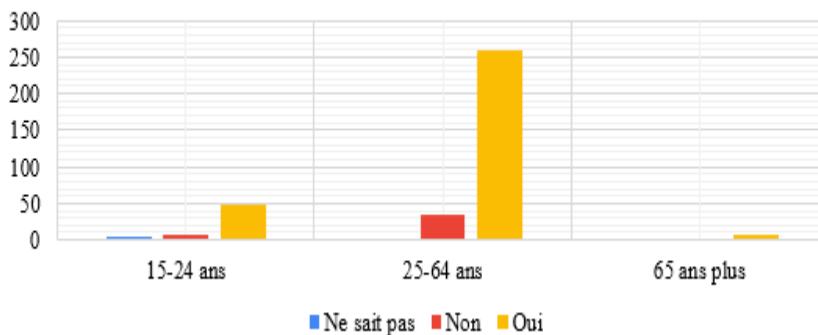
point de ceux qu'il a trouvé chez lui à domicile et des absents. Petit à petit, les autres dozos se rassemblaient chez le Maître tous habillés en tenue dozo. Une fois qu'un nombre conséquent a pu se réunir, le Maître leur présenta le jeune prétendant et en précisant la méthodologie d'initiation par laquelle il souhaitait l'initier.

Une fois le rite de diffusion accompli, le rite d'initiation débute. Il consiste en la présentation de l'individu à au moins un esprit protecteur des dozos, à le confier à cet esprit au travers d'un sacrifice de coq rouge et de colas rouges. Si ces différents rites qui composent la séance initiatique visent l'intégration de l'individu dans la confrérie, les données quantitatives collectées montrent qu'il existe, cependant, un rapport entre la séance initiatique et l'estime de soi des initiés. Dans le cadre de cette étude, l'effet de la séance d'initiation sur l'identité des dozos a été mesuré à partir de six indicateurs, à savoir la valeur perçue de soi, la qualité positive de soi, la fierté pour soi, la comparaison aux autres et le respect de soi, ainsi que l'utilité perçue de soi.



Les données de l'histogramme ci-dessus montrent un lien entre la séance initiatique et l'estime de soi chez les dozos de la confrérie de Korhogo. Ces données quantitatives montrent que l'effet de la séance initiatique sur l'estime de soi des dozos est positif. En fait, plus de la moitié des répondants affirme que ces rites initiatiques ont une influence positive sur leur estime de soi. Sur l'ensemble des dozos, la majorité, 87%, affirme ressentir ou percevoir un effet positif sur leur estime de soi suite à leur séance initiatique. Seulement, 11% des répondants rejettent la positivité du lien entre séance initiatique et estime de soi et 2% des répondants restent neutres. Par conséquent, si les rites initiatiques contribuent à construire l'estime de soi des dozos, il s'avère utile de saisir cette contribution sur les différentes tranches d'âge. Dans cette étude, trois classes d'âges ont été retenues pour mesurer l'effet des rites initiatiques sur l'estime de soi : 15-24 ans ; 25-64 ans ; 65ans et plus.

Graphique 5: Effet de la séance initiatique sur l'estime de soi



Les données de l'histogramme précédents montrent que la majorité des dozos de 15 à plus de 65 ans considèrent les rites initiatiques comme ayant une contribution positive sur leur estime de soi. La catégorie des dozos de 65 ans et plus soutient cette relation positive à 100%, alors que dans la catégorie des dozos de 25 à 64 ans, elle est soutenue à 88%. Dans la catégorie des dozos de 15 à 24 ans, la contribution positive des rites initiatiques à

l'estime de soi est affirmée à 80%. Ainsi, quel que soit la catégorie d'âge, les dozos associent positivement les rites initiatiques sur leur estime de soi. Cependant, cet histogramme montre aussi que l'évaluation positive de ce lien entre estime de soi et séance initiatique croît avec l'âge des dozos. En effet, plus les dozos sont âgés, plus ils évaluent positivement ce lien ; et inversement, moins ils sont âgés, plus ils évaluent négativement ce lien entre rites initiatiques et estime de soi. Ce constat semble s'expliquer par le lieu d'initiation d'autant que les dozos ayant été initiés en ville sont plus nombreux que ceux initiés au village. En outre, les données du tableau ci-dessous montrent que les jeunes dozos ont été plus initiés en ville que les dozos adultes et âgés, plus initiés au village.

Tableau 1 : Lieu d'initiation croisé avec l'âge des répondants			
	Ville	Village	Total
15-24 ans	6	4	10
25-64 ans	25	24	49
65 ans et plus	0	1	1
Total	31	29	60

Source : *Enquêtes de juillet 2025.*

En effet, 60% des dozos dont l'âge est compris entre 15 ans et 24 ans et 51% des dozos dont l'âge est compris entre 25 ans et 64 ans ont été initiés en ville, contre 40% pour la première catégorie et 49% pour la seconde catégorie de dozos qui l'ont été au village. Cependant, la totalité des dozos, soit 100%, de 65 ans et plus ont été initiés au village. Cela se perçoit dans l'histogramme ci-dessous. Le fait d'être initié en ville n'influence pas l'estime de soi au même degré que celui qui l'a été au village. Le premier cadre offre moins de chances à l'individu d'être vu et apprécié de son entourage. La ville étant un espace marqué fortement par l'individuation des pratiques, elle ne permet pas au nouvel initié de bénéficier de l'attention des autres y compris parfois des dozos eux-mêmes, chacun étant préoccupé par ses propres affaires. En revanche, être

initié au village offre plus de chances à l'individu d'être vu et apprécié. Au village, les liens étant beaucoup plus mécaniques que la ville, l'initié peut alors bénéficier du collectivisme et de la prédominance des valeurs comme l'entraide, l'assistance mutuelle et la solidarité. La note descriptive suivante illustre bien cette argumentation :

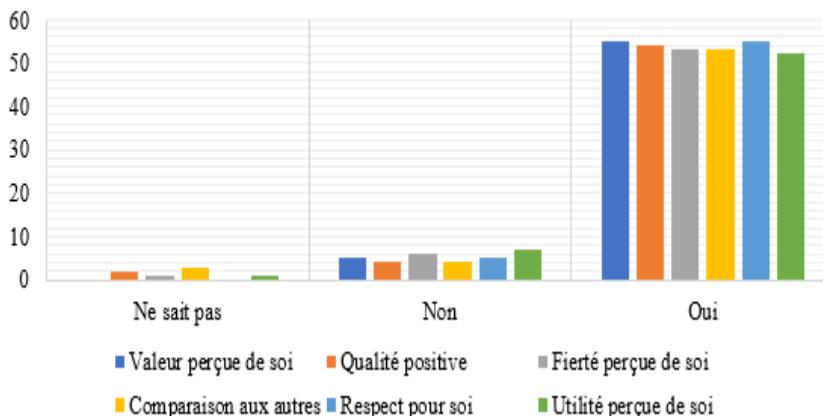
Après la présentation du jeune et ses éléments de sacrifice, les autres dozos ont pris la direction de la forêt sacrée située à la sortie du village...Le Vieux est rentré dans sa maison puis, est ressorti avec un chapeau, identique à celui que porte tous les autres dozos... Il ordonna au jeune de porter le chapeau qui est désormais le sien. Ensuite, il lui remit son fusil traditionnel et lui montra comment il devra le porter. Le jeune le porte et reçoit de la part du vieux une balle de chasse, qu'il empocha. Puis, les deux prirent la direction de la forêt. Sur le chemin, le vieux s'arrêtait dans chaque concession pour saluer et être salué. Le néophyte était regardé d'un air admiratif, tous les individus les ont salués sur le chemin, et leur souhaitaient de réussir l'initiation...Arrivés, une bonne partie des dozos était déjà présente et s'était déjà occupée du nécessaire...la séance sacrificielle se déroulera dans une atmosphère détendue, comique et fraternelle.

Au village, le rite de diffusion de l'intention d'initiation trouve un avis favorable plus qu'en ville, ce qui fait que la perception de l'estime de soi au moment de l'initiation n'est pas égale dans les deux espaces. La forte présence d'autres dozos à la séance d'initiation, ainsi que le regard admiratif des non dozos pour l'individu prétendant sont deux facteurs influençant fortement l'estime de soi à l'issue d'une initiation menée au village.

3.3. Effet de l'établissement de la relation maître-apprenti sur l'estime de soi

L'initiation à la confrérie dozo est assortie de l'établissement ou de la confirmation d'une relation entre le néophyte et un ancien dozo. Dans cette relation, le néophyte devient apprenti et l'ancien dozo, son maître. Comme décrit plus haut, il s'agit d'une relation d'échanges entre les deux individus. Dans cette relation, les savoirs du maître et la soumission de l'apprenti sont à la fois les marchandises et les monnaies d'échanges. L'apprenti se soumet à son maître afin d'obtenir certains de ses savoirs, alors que le maître les conserve et les lui partage selon son degré de satisfaction de cette soumission en vue d'en profiter. Ainsi, l'apprenti suit un apprentissage guidé par son maître ; il apprend à constituer les savoirs du maître en participant à leur élaboration ; il aide le maître dans ses activités dozos mais aussi sociales ; il se montre disponible, respectueux et solidaire pour son maître. En retour, ce qui n'est pas systématique, le maître enseigne à un rythme souhaité ses savoirs à son apprenti. L'apprenti bénéficie parfois du capital symbolique de son maître et de ses expériences. Les données quantitatives collectées montrent, en ce sens, que cette relation maître-apprenti contribue à la construction de l'identité dozo des deux individus, notamment de leur estime de soi. Cette contribution a été évaluée au travers des indicateurs suivantes : valeur perçue de soi, qualité positive de soi, fierté pour soi, comparaison aux autres, respect de soi et utilité perçue de soi.

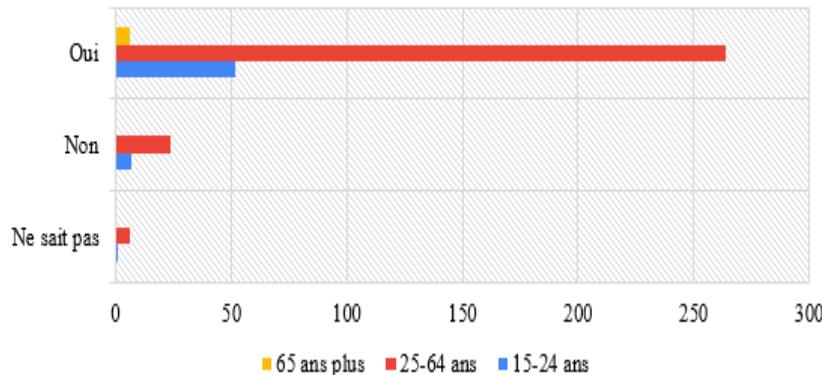
Graphique 6 : Effet de la relation maître-apprenti sur l'estime de soi



L'idée que la relation maître-apprenti influence positivement l'estime de soi des dozos, est affirmée par la quasi-totalité des dozos de la confrérie de Korhogo. La contribution positive de cette relation à l'estime de soi est soutenue par 89% des répondants, rejetée par 9% des répondants et nuancée par 2% des répondants. Toutefois, 89% n'est que le taux moyen de ceux qui soutiennent la positivité de cette contribution. Ce taux varie entre les six indicateurs mobilisés pour mesurer l'effet de la relation maître-apprenti. En d'autres termes, 92% des répondants trouvent que cette relation leur permet de se considérer comme des personnes ayant des valeurs positives et d'avoir du respect pour eux-mêmes. En revanche, 8% des répondants réfutent la contribution positive de la relation à la valeur perçue de soi et au respect pour soi. En outre, 90% des répondants trouvent que la relation maître-apprenti leur permet de se sentir comme étant des personnes dotées de qualités positives alors que 7% des répondants réfutent cette thèse et 3% restent neutres. En outre, 88% des répondants trouvent que cette relation leur permet à la fois de ressentir une fierté envers eux-mêmes et de se sentir capables de faire ce que les autres dozos font, contre respectivement 10% et 7% des répondants qui rejettent la positivité de cette relation. Enfin, 86% des répondants

soutiennent que cette relation leur permet de se sentir utiles dans la communauté, contre 12% qui rejettent l'idée et 1% restent neutres. Dans les prochaines lignes, nous nous intéressons à la façon dont cette relation est évaluée suivant l'âge des répondants.

Graphique 7 : Effet de la relation maître-apprenti sur l'estime de soi



L'idée que la relation maître-apprenti a une influence sur l'estime de soi des dozos est soutenue par la totalité des dozos dont l'âge est compris entre 65 ans et plus puis, par la majorité des dozos appartenant aux catégories 15-24 ans et 25-64 ans. En effet, 100% des dozos âgés d'entre 65 ans et plus soutiennent que la relation maître-apprenti participe positivement à la construction de leur estime de soi. Cette idée est soutenue par les dozos âgés de 25 à 64 ans et par ceux âgés de 15 à 24 ans, respectivement à 90% et à 87%. L'influence positive de la relation maître-apprenti est rejetée par 8% des dozos appartenant à la catégorie 25-64 ans, par 12% des dozos de 15 à 24 ans et nuancée par 2% des dozos appartenant à ces deux catégories.

3.4. Synthèse des analyses sur la relation entre pratiques d'adhésion et estime de soi

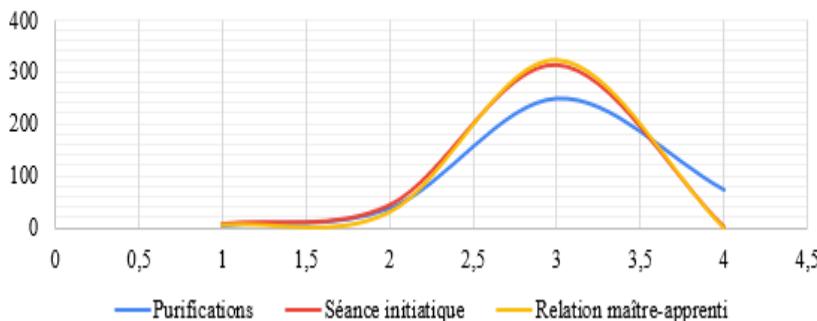
À ce niveau des analyses, l'on peut conclure une certaine influence entre les pratiques d'adhésion à la confrérie et l'estime de soi des dozos interrogés. Les pratiques de purification, la séance initiatique et la relation maître-apprenti ont une influence positive sur chacun des six indicateurs retenus pour représenter l'estime de soi, à savoir la valeur perçue de soi, la qualité positive de soi, la fierté pour soi, la comparaison aux autres, le respect de soi et l'utilité perçue de soi. Les analyses montrent que des trois pratiques, l'établissement d'une relation maître-apprenti est celle qui influence le plus l'estime de soi chez les dozos de la confrérie, suivie des rites initiatiques et des purifications. Cette influence positive est soutenue en moyenne par 82% des dozos interrogés.

Tableau 2 : Poids de chaque pratique d'adhésion sur l'estime de soi

	Ne sait pas	No n	Ou i	Pas de purifications	Tot al
Purifications	3	36	249	72	360
Séance initiatique	6	42	312	0	360
Relation maître-apprenti	7	31	322	0	360
Total	16	109	883	72	1080

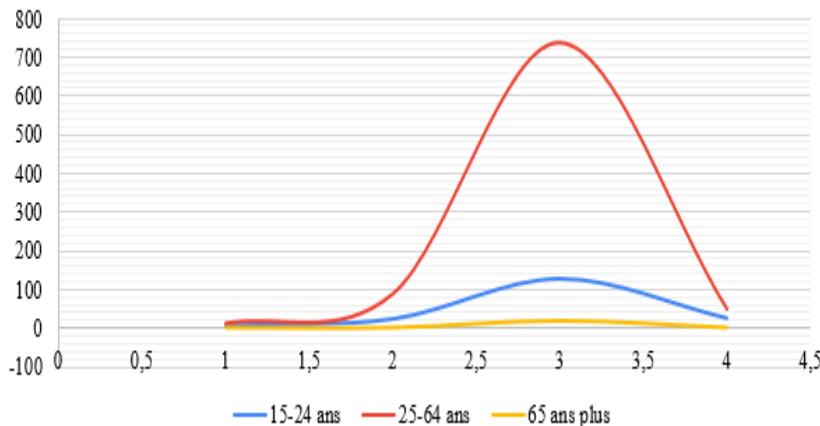
Source : *Enquêtes de juillet 2025.*

Graphique 8 : Poids de chaque pratique d'adhésion sur l'estime de soi



Comme le montre le graphique ci-dessus, 89% des dozos interrogés soutiennent que l'établissement de la relation maître-apprenti influence positivement l'estime de soi. Toujours selon le graphique, 87% des dozos affirment que les rites initiatiques influencent positivement l'estime de soi. Enfin, 69% soutiennent que les purifications ont une influence positive sur l'estime de soi. La contribution des purifications à l'estime de soi est inférieure à la moyenne générale qui est de 82%. Cela peut s'expliquer par le caractère non obligatoire des purifications. Elles ne sont pas obligatoires comme le sont les deux autres pratiques. D'ailleurs, 20% des dozos interrogés n'ont pas réalisé de purifications au moment de leur adhésion à la confrérie.

Graphique 9 : Effets des pratiques d'adhésion sur l'estime de soi selon l'âge



Les données du graphique montrent que 82% des dozos associent positivement les pratiques d'adhésion, notamment les purifications, les rites initiatiques et la relation maître-apprenti, à leur estime de soi. En d'autres termes, 100% des dozos de 65 ans et plus considèrent que les pratiques d'adhésion ont une influence positive sur leur estime de soi. En outre, 83% des dozos de 25 à 64 ans trouvent que les pratiques d'adhésion à la confrérie ont une influence positive sur leur estime de soi. Enfin, 71% des dozos de 15 à 24 ans trouvent que les pratiques d'adhésion à la confrérie influencent positivement leur estime de soi. L'on peut, par conséquent, tirer une série de conclusions sur la base de ces résultats. Tout d'abord, l'on retiendra que les jeunes dozos considèrent moins que les pratiques d'adhésion ont une influence positive sur l'estime de soi que les dozos adultes et âgés. Par ailleurs, l'on retiendra que la contribution positive de ces pratiques à l'estime de soi croît avec l'âge des dozos. En d'autres termes, plus le dozo vieillit, plus il perçoit la positivité des pratiques d'adhésion sur l'estime de soi. Pour terminer, il convient de noter que l'évaluation que font les différentes catégories de dozos quant à la contribution des pratiques d'adhésion sur l'estime de soi est liée au lieu d'initiation et au fait que la prise de conscience de certains de

leurs effets demande de l'expérience et du temps. C'est certainement ce qui explique le fait que les jeunes dozos aient une évaluation, 71%, inférieure à la moyenne générale qui est de 83%.

4. Contribution des pratiques de purification à l'estime de soi des dozos

L'analyse souligne que les purifications renforcent la valeur personnelle, la fierté et le sentiment d'utilité du dozo. Ce résultat rejoint celui de Cissé (1994), pour qui les purifications constituent une étape fondamentale permettant à l'individu de se détacher de la condition profane pour entrer dans l'ordre cosmologique des dozos. En ce sens, les bains ne sont pas de simples pratiques rituelles : ils restructurent la place de l'individu dans l'univers et lui confèrent une identité spirituelle. L'idée que la purification transforme le statut de l'initié est également soutenue par Abégan (2004), qui insiste sur la dimension corporelle du rituel. Pour l'auteur, le corps initié devient un « *vecteur de pouvoir* », protégé et sacrifié ; ce qui contribue à renforcer la confiance en soi de l'initié. Dans ce sens, l'augmentation de l'estime de soi après purification confirme cette analyse du corps comme support matériel d'identité. Notre résultat rejoint celui de Hellweg (2011) quand elle parvient à mettre en évidence la logique du « marché moral » - le comportement du jeune initié détermine la transmission des savoirs – qui traverse l'interaction maître-apprenti. Pour l'auteur, la relation maître-disciple est une dynamique hiérarchique fondée sur la loyauté, l'humilité et la capacité du novice à prouver son attachement au groupe. Ainsi, la transmission des pouvoirs mystiques n'est jamais automatique, car elle dépend de la qualité du lien social et moral entre les deux acteurs. Notre idée selon laquelle le maître n'est pas obligé de donner des bains, mais qu'il le fait en fonction du comportement du novice, illustre ce que Hellweg appelle la « *gestion morale du savoir* ». L'idée que certains initiés ne reçoivent que les bains (et non sa préparation), justifie ainsi que le savoir spirituel est distribué de manière graduelle et différenciée,

comme le montrent Hellweg et Cissé. L'identité dozo est donc un processus progressif, construit au rythme des transmissions successives. L'analyse montre aussi que les purifications fonctionnent comme des signes de reconnaissance de la part du maître. Cela correspond à l'idée de Cissé (1994) et de Coulibaly (2012). En effet, pour ces auteurs, la transmission du savoir – plantes, objets rituels ou formules mystiques – constitue le principal acte qui scelle l'intégration de l'individu dans la confrérie. Les purifications, lorsqu'elles s'accompagnent de l'enseignement des secrets de préparation, donnent à l'initié un rôle de codétenteur du savoir, renforçant alors son identité de dozo et sa position dans la hiérarchie. Les résultats montrent que l'effet des purifications sur l'estime de soi augmente avec l'âge. Cette observation est cohérente avec les analyses de Hellweg (2011), qui explique que les effets des savoirs mystiques ne se révèlent qu'au fil des expériences guerrières, sociales ou thérapeutiques. Plus un dozo avance en âge et multiplie les situations où les purifications « *prouvent* » leur efficacité, plus il valorise ces pratiques dans son identité. L'analyse montre que très peu de dozos échappent aux purifications, ce qu'illustre que les pratiques de purification sont un élément constitutif de l'identité collective de la confrérie. Ce résultat est en adéquation avec les observations de Coulibaly (2012). Pour l'auteur, les objets, pharmacopées et rituels associés aux purifications sont porteurs d'un capital symbolique qui participe à la construction de la figure sociale du dozo – maître du monde invisible, guérisseur, protecteur et connaisseur des forces mystiques. Ainsi, les représentations sociales associées aux dozos (pouvoir mystique, savoir curatif, expertise sécuritaire) sont directement liées à ces rituels. Le rapport entre purifications et estime de soi n'est donc pas seulement psychologique : il s'enracine dans un système de reconnaissance sociale, tel que décrit par Cissé. Partiellement, la relation qu'établit notre analyse entre purifications et estime de soi, est partagée par les auteurs. Effectivement, les pratiques de purifications renforcent l'estime de soi du jeune initié, orientent la relation maître-apprenti, et assurent l'intégration dans

un univers social et spirituel, comme l'ont démontré Cissé, Hellweg, Abégan et Coulibaly. Cependant, notre étude a le mérite de mettre un point d'honneur sur la dimension psychologique des rites, qui jusque-là a été très peu prise en considération dans l'étude des dozos. Par conséquent, notre étude tire son originalité tant dans la méthodologie mobilisée que dans le fait d'être parvenue à montrer que l'estime de soi constitue un indicateur pertinent pour comprendre les effets subjectifs des pratiques initiatiques sur les membres de la confrérie.

5. Rapport entre séance initiatique et l'estime de soi des dozos

L'analyse montre qu'il existe une influence positive des rites initiatiques sur l'estime de soi des dozos. Ce résultat est en concordance avec les analyses de Van Gennep (1909) et de Turner (1969). Pour ces auteurs, les rites d'initiation guident la transition identitaire du jeune initié, car ils le font passer d'un statut de profane à un statut socialement valorisé. L'intention d'adhésion, le choix du maître et surtout le rite de diffusion observé chez les dozos de Korhogo correspondent aux phases préliminaires d'agrégation qui, selon Turner, permettent au néophyte d'être publiquement reconnu et de commencer à intérieuriser son appartenance. Ce résultat rejoint ainsi les analyses de Cissé (1994, 1996) et de Hellweg (2002, 2011). Selon ces auteurs, cette reconnaissance sociale détermine une grande partie de l'estime de soi des jeunes initiés, car devenir dozo, c'est acquérir un nouveau statut, une légitimité rituelle et une protection mystique qui reconfigurent la perception de soi. Les données quantitatives obtenues confirment ce lien dans la mesure où la quasi-totalité des initiés attribuent à la séance initiatique un effet positif sur leur valeur perçue, leur fierté et leur sentiment d'utilité. Ce résultat est en adéquation avec les travaux de Ferrarini (2014). Pour l'auteur, l'apprentissage des savoirs techniques, des formules secrètes et des compétences de survie renforce la confiance du novice dans ses

capacités, alors que les épreuves physiques (jeûnes, retraites, sacrifices) stimulent la résilience et produisent un sentiment d'accomplissement. L'écart observé selon les milieux d'initiation (village/ville) apparaît également cohérent avec les analyses de Turner sur la *communitas*. Dans les villages, où les liens sociaux sont plus denses et la participation collective, la valeur symbolique de l'initiation et le regard des autres renforcent davantage l'estime de soi. À l'inverse, l'initiation en ville, marquée par l'individuation et la dispersion sociale, offre moins d'occasions de reconnaissance publique, ce qui atténue l'effet positif du rituel. De ce fait, les résultats de l'analyse confirment que l'estime de soi des dozos est indissociable du contexte social, symbolique et relationnel dans lequel l'initiation se déroule, et qu'elle repose autant sur la transformation intérieure du néophyte que sur le regard valorisant de la communauté.

6. Contribution de l'établissement de la relation maître-apprenti à l'estime de soi des dozos

Les résultats montrent que la relation maître-apprenti a une influence positive sur l'estime de soi des dozos. Van Gennep (1909) tout comme Turner (1969) soulignent que les processus initiatiques ne se réduisent pas à une série de rites, mais reposent sur des relations sociales structurantes, où l'initié est accompagné, guidé et reconnu par un aîné. Dans la confrérie dozo, la relation maître-apprenti s'apparente à ce que Turner décrit comme un espace de *communitas*, c'est-à-dire une relation égalitaire en profondeur, bien que hiérarchique en surface, où l'apprenti trouve un soutien moral, une protection symbolique et un cadre d'apprentissage valorisant. Les travaux de Cissé (1996) et Hellweg (2002) soulignent que cette relation ne se limite pas à une transmission technique, dans la mesure où elle génère une identité spirituelle, statutaire et sociale. Le néophyte, admis dans la sphère intime du maître, accède progressivement à des savoirs, à des compétences de chasse, à des formules rituelles et à un capital

symbolique qui renforcent sa valeur perçue de soi et sa confiance en sa propre utilité au sein du groupe. Ceci correspond aux résultats observés : les indicateurs tels que la fierté, la qualité positive de soi ou l'utilité perçue augmentent fortement lorsque le lien avec le maître est ressenti comme bénéfique. Ferrarini (2014) montre que l'apprentissage dozo est fondé sur l'épreuve, la participation aux activités rituelles et l'acquisition progressive de rôles reconnus, ce qui forge la résilience et la fierté personnelle. Cette analyse corrobore notre résultat selon lequel les dozos attribuent leur estime de soi à la relation maître-apprenti. Les maîtres, détenteurs du savoir, agissent comme des figures de validation identitaire : leur regard positif ou négatif influe sur la perception que l'apprenti a de sa valeur personnelle. Les variations observées selon l'âge confirment également les analyses de Cissé et Hellweg. En effet, les dozos plus âgés, ayant cumulé des années d'apprentissage et bénéficié d'une transmission plus complète des savoirs, perçoivent plus fortement l'effet identitaire de cette relation, tandis que les jeunes, encore en quête de reconnaissance ou n'ayant pas encore reçu les savoirs les plus « puissants » spirituellement, expriment parfois une appréciation nuancée. Pour finir, nos résultats confirment que la relation maître-apprenti constitue un facteur indispensable de la construction identitaire dozo, produisant une valorisation de soi qui découle autant de la transmission des savoirs que du statut social conféré par le lien avec un maître reconnu.

7. Retour critique sur les résultats

Au final, il ressort que les pratiques d'adhésion à la confrérie ont une certaine influence sur la construction de l'identité psychosociale des dozos. Les pratiques de purifications, les rites initiatiques et l'établissement de la relation maître-apprenti contribuent à l'estime de soi des dozos ayant participé à l'étude. En effet, 82% des dozos associent positivement les pratiques d'adhésion à leur estime de soi, soit 100% pour les dozos de plus

64 ans, 83% pour les dozos de 25 à 64 ans et 71% pour les dozos de moins de 25 ans. L'établissement d'une relation maître-apprenti, les rites initiatiques et les purifications contribuent à la construction de l'estime de soi des dozos et la perception de cette contribution croît avec l'âge : les jeunes dozos (15-24 ans) évaluent moins positivement cette influence que les adultes et les seniors. De ce fait, l'on peut conclure avec le constat selon lequel les pratiques d'adhésion entretiennent une relation avec l'estime de soi des dozos. Toutefois, il s'avère pertinent de préciser que ces résultats ne sont que des observations obtenues d'une analyse uniquement descriptive. Cette observation n'autorise en rien à affirmer un lien entre, d'une part, les pratiques d'adhésion et l'estime de soi et, d'autre part, entre ces pratiques, l'âge et l'estime de soi des dozos. Pour confirmer ou infirmer un tel lien, une analyse inférentielle serait nécessaire pour déterminer si cette observation est confirmée ou si tout simplement, elle relève d'un hasard. Ce regard critique a un double mérite, car il montre à la fois une limite de l'étude et une perspective à creuser. Ainsi, de prochaines études pourraient augmenter la taille de l'échantillon quantitatif puis, mener une analyse inférentielle.

Conclusion : des purifications, rites initiatiques et relations maître-apprenti à l'estime de soi

À travers une méthodologie mixte, cette étude s'est intéressée au lien entre les pratiques initiatiques et la construction de l'estime de soi des dozos membres de la confrérie de Korhogo. Les données qualitatives et quantitatives collectées montrent que l'adhésion à la confrérie repose sur un processus rituel complexe incluant la séance initiatique, les purifications et la relation maître-apprenti. L'analyse montre que la séance initiatique, qui comprend le rite d'intention, le choix du maître, la diffusion de l'intention et la présentation aux esprits protecteurs, permet au néophyte de franchir un seuil symbolique et d'accéder à un statut social et spirituel valorisé. Dans ce sens, 87 % des dozos ont considéré que

ces rites renforcent leur estime de soi, toutefois, cet effet est particulièrement fort chez les membres âgés de 65 ans et plus ; ce qui souligne l'importance de l'expérience et de la reconnaissance cumulative au sein de la communauté. Un second résultat est que les pratiques de purification sont aussi nécessaires dans la construction identitaire des dozos. Les bains purificateurs, qui peuvent être transmis avec ou sans le savoir technique, sont perçus par 86 % des dozos comme contribuant positivement à leur estime de soi. Ces purifications jouent un rôle symbolique et pratique : elles matérialisent la reconnaissance du maître, favorisent la protection spirituelle et participent à l'acquisition de qualités personnelles valorisées socialement. Les effets des purifications sont mieux perçus chez les dozos plus âgés, dans la mesure où leurs bénéfices se manifestent souvent dans des situations spécifiques ou au fil du temps, renforçant la fierté, le respect de soi et le sentiment d'utilité. Un troisième résultat obtenu est que la relation maître-apprenti est indispensable dans la construction de l'estime de soi des jeunes dozos. Précisément, l'analyse montre que cette relation est une institution dans une institution, dans laquelle les savoirs du maître sont la « marchandise » et la soumission de l'apprenti la monnaie de l'échange. Les résultats montrent, à ce niveau, que 89 % des dozos considèrent cette relation comme renforçant leur estime de soi, notamment en termes de valeurs personnelles, de qualité de soi, de fierté et de sentiment d'utilité. Les plus âgés, ayant accumulé davantage d'expériences et bénéficié pleinement des enseignements de leur maître, évaluent cet effet de manière plus positive que les plus jeunes. Au final, l'étude montre que l'identité dozo est produite par un ensemble cohérent de pratiques initiatiques : rites initiatiques, purifications et relation maître-apprenti. La conjugaison de ces pratiques participe à la transformation psychosociale du jeune initié. En raison des valeurs communautaires et sécuritaires – engagement à protéger la communauté, respect des aînés, combattre la déviance sociale, l'injustice – que le Dozo ya parvient à incorporer aux initiés, l'État ivoirien tirerait profit à intégrer les pratiques initiatiques dozos

dans la formation des forces de défense et de sécurité. Une telle intégration pourrait offrir aux forces de défense et de sécurité une double arme spirituelle (connaissances mystiques) et morale (obligation morale à œuvrer pour le bien-être communautaire) utile pour faire face à l'avancée des menaces sécuritaires qui traversent la sous-région ouest africaine.

Bibliographies

- ABEGAN Christian, 2004. Rites de passage et corps initié en Afrique. Éditions CLE.
- BABBIE Earl Robert, 2013. *The Practice of Social Research* (13e éd.). Belmont.
- BAUMAN Zygmunt, 2000. *Liquid Modernity*. Polity Press.
- BRAUN Virginia et CLARKE Victoria, 2006, « Using thematic analysis in psychology », in Qualitative Research in Psychology, 3(2), pp. 77-101.
- CISSE Youssouf, 1994. *Les confréries de chasseurs dans l'aire mandingue : mythes, rites et récits initiatiques*. Nouvelles Éditions Africaines.
- CISSE Youssouf, 1996, « Initiation, socialisation et perception de soi chez les Dozo », in *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 74–75, pp. 55-70.
- COULIBALY, 2012. *Les Dozos : Entre éthique de la chasse et enjeux politiques en Côte d'Ivoire*. L'Harmattan.
- DIETRICH Pascale, LOISON Marie et ROUPNEL Manuella, 2018. Articuler les approches quantitative et qualitative (pp. 286-306), In Paugam Serge (dirs), « *L'Enquête sociologique* ». PUF
- FERRARINI Lorenzo, 2014. *Ways of knowing donsoya: environment, embodiment and perception among the hunters of Burkina Faso*. PHD at University of Manchester.
- HELLWEG Joseph, « Manioc and millet: Gender, power, and the development of the Dozo hunting brotherhood in Ivory Coast », in Africa Today, 2002, 49(3), pp. 67–94.

HELLWEG Joseph, 2011. *Hunting the Spirit: Secularism and the State in a West African Sufi Brotherhood*. University of Chicago Press.

HELLWEG Joseph, 2012, « La chasse à l'instabilité : Les dozos, l'état et la tentation de l'extralégalité en Côte d'Ivoire », *Migrations Société*, (144), pp. 163-182.

KONE Amadou, « Pratiques traditionnelles et modernité : expliquer la résistance du Dozoa dans le contexte senoufo », en cours de publication à la revue *Collections recherches & regards d'Afrique*, 2025.

MBEMBE Achille, 2000. *De la postcolonie : Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris : Karthala.

TURNER Victor Witter, 1969. *The Ritual Process: Structure and Anti-Structure*. Chicago, IL: Aldine Publishing Company.

VAN GENNEP Arnold, 1909. *Les Rites de passage*. Paris : Émile Nourry.

VYGOTSKY Lev Semionovitch, 1978. *Mind in Society: The Development of Higher Psychological Processes*. Harvard University Press.

VYGOTSKY Lev Semionovitch, 1985. *Pensée et langage* (traduction française de Thought and Language, 1934). La Dispute.

WARNIER Jean-Pierre, 1999. *La mondialisation de la culture*. Paris : Hachette.